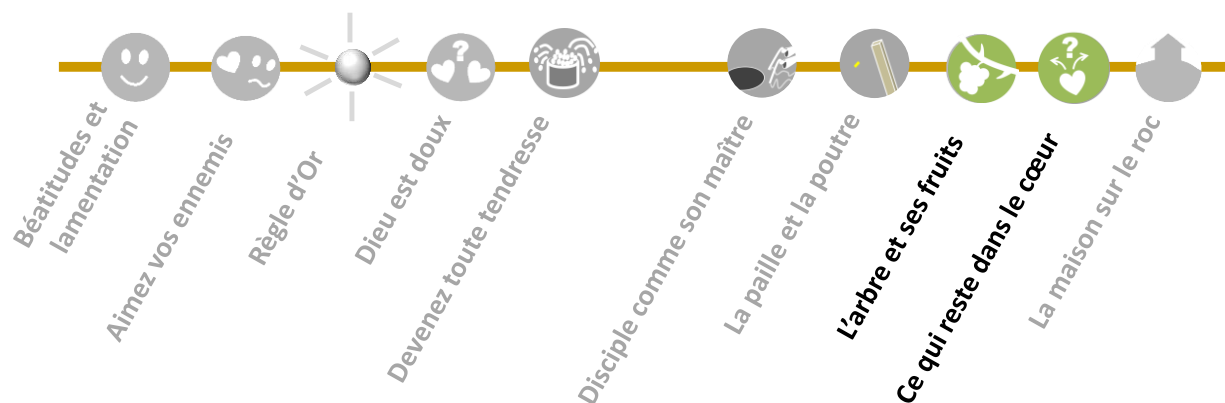


L'arbre et ses fruits

Il n'y a pas de bon arbre

Ce qui reste dans le cœur

L'homme, le bon...



TRADUCTION
REVISÉE

Évangile selon Saint Luc : 6, 43-45



L'arbre et ses fruits

Évangile selon Saint Luc : 6, 43-44

qui fasse de mauvais fruits Il n'y a pas de bon arbre
¹ ni non plus de mauvais arbre qui fasse de bons fruits
g↓ Tout arbre, en effet, d↑ se reconnaît à ses fruits



Car on ne les cueille pas sur des églantiers ² les figues³
pas plus que sur des ronciers ⁴ on ne récolte les raisins

Ce qui reste dans le cœur

Évangile selon Saint Luc : 6, 45

L'homme ⁵ •
• le bon • du bon fond ⁶ de son cœur
tire de bonnes choses •
et l'homme • mauvais •
du mauvais fond de son cœur
tire de mauvaises choses •

↓d Car c'est ce qui reste ⁷ dans le cœur
↑ que récitent ⁸ les lèvres

L'Évangile au cœur – droits de reproduction Creative Commons BY-NC-ND

Notes de traduction

-
- ¹ Pour ceux qui font les balancements : rester à gauche, en appui sur le pied gauche.
- ² En Orient, l'églantier donne un fruit vert foncé puis violet, donc présentant une certaine ressemblance avec la figue, mais très dur et immangeable.
- ³ L'analogie est puissante : la figue, avec son intérieur rouge et « saignant » et sa forme, peut bien être assimilée par analogie à un cœur, quand le fruit de l'églantier, tout rouge/ violet qu'il peut être, est rabougri, dur et immangeable.
- ⁴ Buissons de ronces. Il s'agit bien des ronces sur lesquelles nous cueillons les mûres. En Israël, il y a particulièrement des zones à ronces, dont les fruits sont verts puis rosés puis rouges et en grappe, avec une analogie de forme de la mûre avec la grappe de raisin. La comparaison porte d'abord sur la petitesse de la mûre qui, certes, se mange mais a une saveur limitée et dont le jus, qui se conserve mal, peut s'utiliser quand même sans vinification pour couper l'eau l'été. La grappe de raisin juteuse et généreuse, va faire penser au sang versé du Christ, dont le vin sera l'analogie et jusqu'à changer de substance à la consécration pour devenir réellement le sang du Christ.

Initialement, nous avons traduit « mûriers » pour avoir le nom du fruit de la ronce dans le cœur. Mais il y a beaucoup d'écho de la « ronce » dans l'Ancien Testament, qu'il ne fallait pas perdre (voir commentaire).

⁵ Les points de cantilation du manuscrit Khabouris nous incitent à mettre en évidence ce mot « L'homme », au centre avant de partir à droite. Du coup, nous ajoutons « le » devant « bon ». Bien marquer la césure entre « L'homme » et « le bon ».

⁶ Le mot araméen désigne des dépôts par couches, comme des sédiments ou des couches de limons. S'il s'agit de limons aurifères ou de couches de pièces d'or qui ont été cachées dans la terre sous le lit, on peut alors traduire trésor, mais s'il s'agit de mauvais dépôts, le mot trésor sera alors inadapté, faute d'antonyme. La traduction liturgique ne rend pas l'effet de répons qu'il y a entre les deux formules, typique du style oral : dans les deux cas il s'agit de la même chose : de ce que nous avons laissé déposer dans notre cœur avec ou sans discernement.

⁷ Il s'agit là des morceaux de nourriture, pain ou poisson, qui, par surabondance, restent à la fin du repas. Comme ce qui remplit les 12 corbeilles après la multiplication des pains et des poissons. Ainsi quand la syro-phénicienne demande sa guérison à Jésus avec insistance, elle dira : « Les petits chiens mangent les restes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Ces restes ou ces « bouchées », dans la tradition orientale, ce sont aussi des petites phrases proverbiales, courtes qui viennent aux lèvres sans trop y réfléchir dans ce que dit une personne qui échange avec une autre. Elles expriment ce qui est l'important pour son cœur.

⁸ Il s'agit bien du verbe *mml* : répéter, réciter...

Commentaires

Le figuier et la vigne : analogies de la sagesse d'Israël

Les deux fruits que choisit Notre Seigneur ne sont pas choisis au hasard :

Le figuier, c'est l'analogie de la sagesse d'Israël : un arbre à l'ombre épaisse et fraîche, où l'on peut se cacher du monde, dans une certaine solitude, pour ruminer la sagesse de la Torah et goûter des fruits savoureux. Le fruit de l'égantier (appelé aussi « gratte-cul ») a une analogie de forme avec la figue, mais on ne peut rien en faire.

De même que la mûre, le fruit de la ronce, a une analogie de forme avec la grappe de raisin... mais même si les enfants aiment cueillir les mûres, cela n'a rien à voir avec une belle grappe de bon raisin.

La vigne, c'est Israël (cf. Ps 79 AELF), celle que le Seigneur a transplanté d'Égypte en terre promise et qui a été dévastée par les ennemis.

Le raisin qui est son fruit, donne du vin qui permet la joie collective des frères qui se retrouvent réunis autour de leur mère. (cf. Ps 127)

Le figuier est devenu sec : les pharisiens ont caché la clé de la connaissance !

La vigne d'Israël a été envahie par les ronces : elle ne permet plus aux frères dispersés de se réunir dans la joie.

La critique des rabbis et des pharisiens contemporains de Jésus n'est même pas voilée pour ceux qui sont familiers de ce langage analogique ! Et les pharisiens le sont.

Ainsi épines (rosier sauvage, également appelé églantier) et ronces sont très présents dans l'Ancien Testament, en particulier pour prophétiser la déchéance d'Israël quant à la sagesse et la l'écoute de Dieu :

Pr 15.19 *Le chemin du paresseux est un buisson de ronces, la route des honnêtes gens est dégagée.*

Pr 24.31 *Voici que des broussailles avaient poussé partout, le sol était couvert de ronces, la murette en pierres était par terre.*

Ct 2.02 *Comme le lis entre les ronces, ainsi mon amie entre les jeunes filles* (il s'agit prophétiquement de Marie).

Is 5.06 (A propos de la vigne d'Israël) *J'en ferai une pente désolée ; elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces ; j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie.*

Is 7.23 *Il arrivera, en ce jour-là, que tout lieu planté de mille vignes et valant mille pièces d'argent ne sera que des épines (églantiers) et des ronces.*

Is 27.04 *Je ne suis plus en fureur, mais si je trouve des épines et des ronces, je leur ferai la guerre, je les brûlerai toutes,*

Jr 4.03 *Ainsi parle le Seigneur aux gens de Juda et à Jérusalem : Défrichez pour vous ce qui est en friche, ne semez pas dans les ronces !*

Ez 2.06 *Et toi, fils d'homme, ne les crains pas, ne crains pas leurs paroles. Ils sont pour toi épines et ronces, tu es assis sur des scorpions. Ne crains pas leurs paroles ; devant eux ne t'effraie pas – c'est une engeance de rebelles !*

Mi 7.04 *Le meilleur d'entre eux est pareil à un buisson de ronces, le plus juste est pire qu'une haie d'épines. Au jour annoncé par les guetteurs, le châtiment arrive ; c'est alors qu'ils seront confondus.*

Le figuier de la sagesse d'Israël s'est desséchée, et les ronces ont envahi la vigne du Seigneur !

Mettre au fond de notre cœur le bon fonds des Paroles de Jésus

Pour retrouver la vraie sagesse d'Israël, il faut revenir aux braises brûlantes des Paroles et des gestes de Jésus et les mettre au fond de notre cœur.

Qu'est-ce qui occupe nos pensées ? Qu'avons-nous aux lèvres qui nous vienne quand nous ne sommes pas pris par nos activités nécessaires ? Ce qui nous vient aux lèvres, c'est ce que nous savons par cœur.

La mémorisation change notre relation au silence : au lieu d'être le lieu d'un vide abyssal et terrifiant,

il devient musique, habité par le murmure des paroles de Jésus.

Et c'est encore plus vrai pour notre relation avec les autres. Celui qui sait par cœur voit ses paroles transformées par l'Évangile : ce sont les mots de l'Évangile qui nous viennent aux lèvres.

Revenons au premier commandement :

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu

De tout ton cœur

De toute la gorge

[De toute la compréhension]

Et de toute ta force

Nous devons avoir l'Évangile dans le cœur et donc nécessairement su par cœur, pour ensuite pouvoir le mettre sur nos lèvres et dans notre gorge (la gorge et l'âme, c'est analogiquement la même chose, et c'est le même mot en araméen)

Ce n'est qu'ensuite que nous pouvons comprendre et surtout que nous avons à agir conformément aux recommandations de Notre Seigneur.

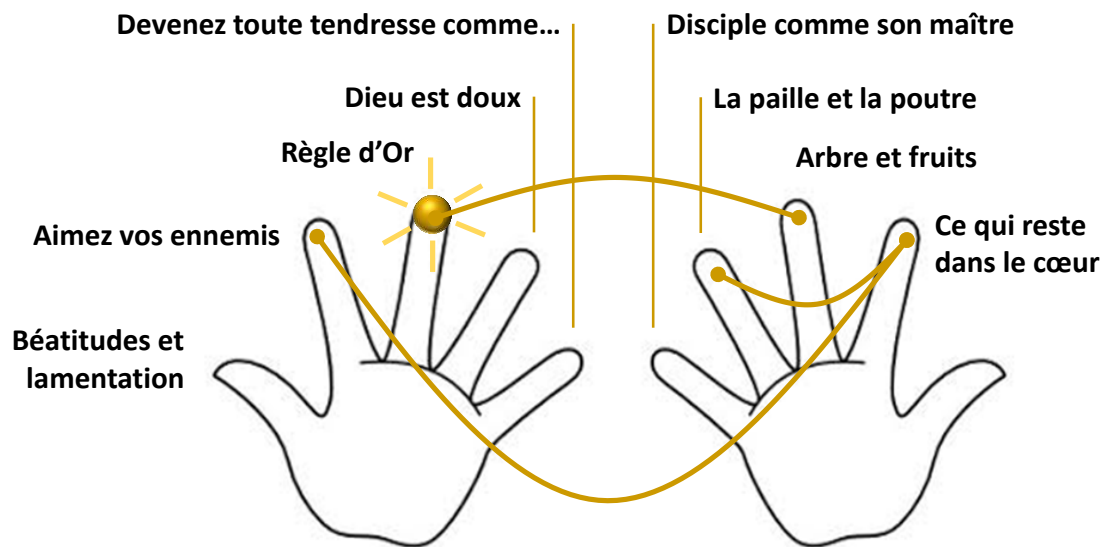
Et là se trouve toute la sagesse savoureuse d'Israël et toute la joie donnée entre frères réunis autour de leur Mère, par le vin du raisin de la vigne !

Et les jeux de symétrie du collier ?

L'arbre et ses fruits va s'imposer comme la perle « majeure » de la main droite. Si le figuier est desséché, si les ronces ont envahi la vigne, il va falloir un nouvel arbre et une nouvelle vigne, avec les nations, fondé sur la règle d'Or qui résume toute la nouvelle Torah, ou plutôt la Torah renouvelée.

La paille et la poutre est alors éclairée par la question de savoir ce que nous avons dans le cœur. S'agit-il de ce bon pain qui a été produit par Jésus avec les apôtres, au risque de prendre un fétu dans l'œil. Si nous avons ce bon pain dans le cœur alors nous redirons et réciterons de bons fruits.

Ce qui déborde du cœur-mémoire de l'homme bon est aussi ce qui permet d'aimer les ennemis, de faire du bien, de prêter... la qualité de ce qui déborde du cœur se jauge à l'« agir »



Traduction liturgique

Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ; jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bon fruit.

Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit : on ne cueille pas des figues sur des épines ; on ne vendange pas non plus du raisin sur des ronces.

L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur.

© AELF